

Egalité des sexes en Islam : de quoi parlons-nous ?

Asma Lamrabet

I Introduction :

Peux t-on parler d'égalité au sein d'une religion comme l'islam aujourd'hui et dans l'état actuel de nos sociétés ? Je répondrais toute suite par une constatation : demander au Coran de répondre à des questions contemporaines de l'ordre de l'égalité du genre s'est faire dans « l'anachronisme ».

Le sujet est donc d'emblée très complexe puisque en plus de l'anachronisme il y a aussi d'autres questions qui s'imbriquent autour de cette thématique, dont celle de la classique « stigmatisation » de l'islam qui brouille dès le départ le débat. Cela suppose déjà l'importance de rappeler, avant d'avancer dans le propos, que l'inégalité n'est pas inhérente à la seule religion de l'islam et que ***la misogynie au sein des traditions religieuses est universelle***.

Mais justement cette question de l'égalité, même en dehors du « champ du religieux » a de tout temps été une thématique problématique voire « névralgique » sur les plans de la mise en pratique d'un certain « idéal égalitaire » aussi bien au niveau des lois que sur le plan culturel et sociologique.

Il est vrai que l'émancipation des femmes, leur libération et les métamorphoses sociales vécues ce demi siècle dernier, restent – quand elles sont analysés à l'échelle de l'histoire humaine - des acquis formidables et témoignent de l'évolution et de la maturité de la civilisation humaine qui a profondément pris conscience du rôle effectif et des droits légitimes des femmes au sein de la dynamique sociétale.

Cependant et malgré cette indéniable prise de conscience sur le droit des femmes à l'échelle des « droits humains », il existe paradoxalement et de façon contingente, une certaine « résistance » universelle des mentalités, cultures et idéologies toutes confondues, qui font que, à des degrés divers et en « filigrane », l'inégalité hommes femmes reste évidente – bien entendu à des degrés variables - et ce quelque soit le niveau civilisationnel d'une société donnée. ...

De la précarité socioéconomique féminine, aux guerres civiles, à l'inégalité politique, en passant par le patriarcat du capitalisme néolibéral avec son diktat de l'exploitation consumériste du corps des femmes et jusqu'à la traite des blanches...c'est bien de discriminations et de violences communes contre les femmes qu'il s'agit. Tout le monde est d'accord pour affirmer que l'inégalité entre hommes et femmes se consolide dans le système économique formel et informel. Remettre les pendules à l'heure à ce niveau est important à l'heure où une certaine idéologie soit disant « universaliste » est donneuse de leçon par rapport à une inégalité inhérente aux seules « pauvres femmes musulmanes ».

Au sein de ce malaise mondial profond et manifeste , les religions, qui n'ont jamais disparues - puisqu'elles sont finalement structurelles à la quête humaine du Sens et de la Vie (Le Coran parle de ***Ftira: foi originelle ; le sacré est un élément dans la structure de la conscience humaine affirme Mircea Eliade !***) - reviennent sous formes de quêtes identitaires exacerbées, de réactivité émotionnelle, de passions profondes, de normes transgressives, de rituels ritualisés à outrance... Et au sein de tout cela on assiste au

« redéploiement » de la question des femmes qui constitue le nœud gordien autour duquel se déchainent toutes les passions et où se cristallisent toutes nos contradictions

Et en parlant de contradictions, au Maroc, la dernière constitution (dans son article 19)¹ a clairement prescrit l'égalité H/F dans tous les domaines - (ce qui est en soi une très grande avancée) - ; cependant cette égalité est clairement conditionnée par je cite « *dans (le respect des constantes du Royaume ...dont la religion musulmane modérée* ». Ce qui reste très floue voire très arbitraire puisque chacun peut considérer que sa lecture est modérée... ??

Comment aujourd'hui dans notre contexte social chamboulé par des métamorphoses profondes pouvons nous imaginer cette égalité alors que nous sommes toujours – à l'instar d'ailleurs du reste du monde musulman - dans ce moment historique de l'entre-deux : entre référentiel de la modernité et référentiel religieux, entre passé idéalisé et réalité confuse, entre une émancipation aliénée culturellement et crispation voire résistance identitaire au nom d'un religieux hermétiquement barricadé dans le registre du passionnel et du justificatif ? Nous sommes là devant un double référentiel et où se pose la question cruciale de quelle légitimité pour quel référentiel ?

La constitution stipule donc l'égalité sur tous les plans sauf sur le plan religieux ...Comment peut on concevoir qu'il y ait égalité sur tous les plans sauf sur le plan religieux alors que nous savons tous pertinemment que le religieux incontournable chez nous est source de la Morale et qui dit morale dit valeurs fondamentales de dignité, de respect, et de liberté ? **Comment pourrait-on espérer instaurer une égalité sociale et politique concrète quand la transmission d'une morale religieuse reste structurellement fondée sur l'inégalité entre les sexes ?**

Cette question des femmes et de leur supposée statut inégalitaire au sein du référentiel religieux semble être la question clé parce que justement, tout semble se jouer au sein de cette thématique : la modernité, la religion, l'identitaire, le culturel et le sociopolitique.

Et donc justement on peine à formuler une véritable réponse, parce que cette question a toujours touché au sacré et de ce fait est restée depuis fort longtemps, prise en otage entre deux visions diamétralement opposées :

- Une vision traditionaliste conservatrice radicale, qui fait de la résistance identitaire à toute évolution et qui prône le slogan : « l'islam a donné tous les droits aux femmes » ...et donc qui impose le statut quo...
- Une vision dites moderniste tout autant radicale qui en résumé prône une émancipation des femmes en dehors de la sphère religieuse, tout simplement parce qu'elle reste, selon cette vision, incompatible avec tout idée du religieux. Cette vision prêche pour un « universalisme assez abstrait » remis en cause aujourd'hui par la nouvelle pensée décoloniale

¹ Article 19 : *L'homme et la femme jouissent, à égalité, des droits et libertés à caractère civil, politique, économique, social, culturel et environnemental, énoncés dans le présent titre et dans les autres dispositions de la Constitution, ainsi que dans les conventions et pactes internationaux dûment ratifiés par le Royaume et ce, dans le respect des dispositions de la Constitution, des constantes et des lois du Royaume.*

Article premier : *La nation s'appuie dans sa vie collective sur des constantes fédératrices, en l'occurrence la religion musulmane modérée, l'unité nationale aux affluents multiples, la monarchie constitutionnelle et le choix démocratique*

du Sud qui critique l'hégémonie de la pensée occidentale et son exclusion de la question du « Sens ».

L'idée serait donc de forger une troisième voie celle qui ne ferait l'économie ni de notre référentiel revisitée et contextualisée ni celle d'un référentiel véritablement universel produit de toutes les expressions culturelles (Biens communs de l'humanité)².

Pourrait-on dès lors penser l'égalité au sein de ce « Religieux » de la 3^{ème} voie?

Pourrait - on dès lors, être tout à la fois, dans la quête du Sens et dans celle des droits sans être obligés de faire des acrobaties entre laïcité, modernité et traditions et sans avoir à choisir ou à « renoncer » à l'une d'entre elles.. Sans avoir à renoncer parfois – par la force des choses - à l'essentiel...L'essentiel n'est –il pas justement cette question DU SENS - très récurrente aujourd'hui même au sein des sociétés dites en « sortie du religieux » - et qui peut être nous permettra d'harmoniser entre toutes les multiples composantes de la modernité.

II Déconstruire certains présupposés et concepts...

A) De quelle égalité parle t-on ?:

L'égalité - avec son corollaire de la justice - est un concept qui évolue avec le contexte et le temps. Pour Aristote, les femmes ont des droits en fonction de leur nature et sont décrites naturellement inférieures, cette approche de l'égalité et la justice dite proportionnelle est retrouvée dans la jurisprudence islamique classique.

Le concept de l'égalité a deux dimensions, celle d'un idéal immuable et celle de l'expression de cet idéal qui est sujet au changement. Au temps de la révélation coranique, l'idéal égalitaire était de « protéger » les plus vulnérables dont les femmes, enfants, personnes âgées, esclaves...Son expression était dès lors en cohérence avec la compréhension sociale contingente de l'époque de l'Arabie du 7^{ème} siècle...

L'avènement de la Révélation concernant les femmes a chamboulé de nombreuses traditions tribales de l'époque et l'on peut avancer sans risque de se tromper que l'islam fut une réelle révolution pour les femmes en particulier et ce à l'échelle des normes sociales de l'époque.

Donc quand on parle d'égalité au sein du Coran il s'agit d'un « idéal égalitaire » que la nouvelle Révélation tentait d'instaurer – tant bien que mal – et qu'il faudrait toujours savoir analyser, lire et interpréter en fonction du contexte de l'époque tout en sachant y extraire les grandes finalités inscrites dans l'éthique coranique globale... Il est à noter aussi et compte tenu de ce que l'on désigne comme étant le « paradoxe de l'égalité », dans le Coran il y a un certain traitement différentiel des femmes qui est à distinguer du traitement discriminatoire.

B) De quel islam parle t-on en fait ?

² François Houtart

Beaucoup pensent que quand on a dit « Islam » on a tout dit ! De quel islam veut on parler ? De l'islam en tant qu'histoire civilisationnelle ? De culture islamique ? D'islam en tant que fait sociologique religieux ? D'islam en tant que texte sacré ? L'islam de la Révélation ou l'islam tel que compris et interprété par les exégètes et les ulémas ? L'islam en tant que Sharia ou l'islam en tant que Fiqh ou Jurisprudence Islamique ?

Il serait donc important ici de clarifier certains concepts comme la Sharia qui étymologiquement veut dire la voie qui mène à la source de l'eau. La Sharia, c'est La Voie tracée par le Coran et qui correspond à un ensemble de principes généraux et de repères éthiques. Avec le temps, ce qui était au début, compris comme étant une Voie éthique s'est codifié en lois et a été institutionnalisé par les juristes musulmans sous formes de normes juridiques. Aujourd'hui, c'est un concept qui a une forte connotation idéologique politique.

Le Fiqh ou jurisprudence islamique, c'est un corpus scientifique qui consiste à extraire et interpréter des lois à partir des textes sacrés (*istinbat al ahkam*). C'est une interprétation humaine produit d'une construction sociale et toujours conditionnée par le contexte temporel. Cette interprétation juridique de certains versets législatifs du Coran a finit par réduire tout le message coranique en lois codifiés ; or faut-il le rappeler les versets proprement juridiques sont peu nombreux dans le Coran et représente entre 4 et 6% , dont la plupart restent à visée conjoncturelle. Ibn Rohd disait que la Sharia était la religion (Dinn) et non pas les lois (el Ahkam).

En s'attachant au seul légalisme, les juristes musulmans, à travers l'histoire de cette religion, ont estompé les aspects éthique, cosmique, écologique, beaucoup plus essentiels et à mesure que l'on s'éloignait de la première période de la Révélation, le message avant tout spirituel se figeait en un discours normatif légaliste du type licite - illicite (haram/halal).

Le vrai problème ici et s'agissant de cette thématique de l'égalité hommes femmes ; mais aussi de tout ce qui concerne notre approche du religieux, c'est que nous avons marginaliser, voire oublier le vrai message spirituel de l'islam à savoir le texte coranique en sacralisant les interprétations humaines cumulées durant des siècles et qui sont toujours de vigueur actuellement. Interprétations qui, en général et concernant cette question, sont restées profondément marquées par le patriarcat et la misogynie culturelle.

C) *Distinction entre religieux et spirituel* : il est important aussi de faire la part des choses entre religieux et spiritualité. Faire la part du religieux (Islam) en tant que fait institutionnalisé avec sa production savante, sa tradition normative, ses institutions et qui a toujours été sous l'influence du pouvoir politique et du terreau culturel où il s'est enraciné et le message spirituel de l'islam qui émane du texte et qui est plutôt et globalement *une référence éthique et un ensemble de valeurs universelles*.

Or, en revenant à la question femmes et islam, il est important ici de souligner que ce n'est pas le message spirituel de l'Islam qui pose problème mais bien ce que l'on a fait de cet islam durant des siècles d'interprétations humaines instrumentalisées par des pouvoirs politiques réfractaires à l'idéal de libération et d'émancipation des femmes et des hommes !

Et donc pour comprendre et réinterpréter cette thématique il faudrait revenir au message spirituel du Coran tout en évacuant les contingences socioculturelles et politiques interprétatives accumulées le long de l'histoire musulmane et revenir au sens premier du texte et donc à son esprit et non pas forcément à sa lettre tel que le font les littéralistes qui ont finalement dévoyé le message spirituel en un ensemble de normes rigides et vidées de tout SENS .

III Relire le Coran dans son élan originel à savoir celui d'une révélation à dimension éthique universelle essentiellement libératrice :

A) Nouvelle lecture du texte :

- a- La lecture holistique du Coran (shoumoulya) , qui permet de restituer la thématique des femmes et des hommes dans la globalité du message spirituel universel.
- b- La lecture des finalités du Coran (maquassidya) encore appelé « maquassid acharia » ou finalités de la voie coranique.
- c- La lecture contextualisée ou celle de l'effort de réflexion (ijtihad) : cette lecture a de tout temps était l'outil primordial pour permettre au message spirituel d'être en phase avec son contexte et les défis de son époque. L'Ijtihad c'est l'opposé du « taqlid » qui sclérose la pensée islamique d'aujourd'hui.

Cette relecture nous permettra de repérer les trois niveaux de représentation des versets coraniques :

- a- *Les versets universels* : Ce sont des versets à portée et contenu universel, destinés à toute l'humanité (anass, al alamin) et qui sont représentatifs d'un ensemble de normes et de principes qui constitue le fondement éthique des valeurs humaines.
- b- *Les versets « exclusivement » conjoncturels* : qui restent liés à une époque historique donnée, à savoir ici, celle de la société arabe du VII^e siècle et qui tentaient dans ce sens de répondre aux impératifs socioculturels de l'époque tout en essayant d'accompagner progressivement les profondes métamorphoses sociétales. **C'est l'exemple des versets qui parlent, entre autres, de l'esclavage, du butin de guerre, du concubinage ou ceux qui évoquent les châtiments corporels.** Ces versets répondent à des exigences normatives qui sont complètement dépassés dans nos sociétés modernes et qui ne peuvent plus être appliqués ni même imaginés dans notre contexte actuel.
- c- *Les versets « spécifiquement » conjoncturels* : Il s'agit d'un conjoncturel qui ici, certes traverse le temps mais qui a lieu aussi de temps en temps et qui reste sujet aux changements. C'est le cas des versets qui, quoique eux aussi relativement liés à la conjoncture particulière de l'époque, restent importants dans leur finalités, surtout si on s'applique à retenir l'esprit de justice qui les sous tend et à en faire une lecture contextualisée. C'est l'exemple des versets évoquant le divorce, l'héritage, al Quiwamah ...

B) Une éthique égalitaire à quatre dimensions :

1) Dimension de l'humain : théologie d'Al Inssan

Il s'agit donc et concernant cette thématique de la relation hommes femmes de ne plus extraire les versets de façon isolée, comme il a toujours été le cas et de les extirper de leurs contexte mais plutôt de rétablir cette thématique dans son cadre normal originel, qui est celui de la vision coranique de l'être humain ou Al Inssan.

L'être humain Al Inssan, homme ou femme dans le discours coranique est le centre de l'univers et la finalité de la Création. Al Inssan ou Bani Adam est en effet, un concept central dans le texte coranique, puisque 95% du message spirituel transcende la notion d'homme ou de femme et interpelle l'être humain « al Inssan » dans sa fragilité et vulnérabilité d'être créé d'argile mais aussi dans sa force spirituelle d'être renfermant le souffle divin (nafakhtou fihi min rouhi). ***L'être humain est à la fois noble puisqu'il est créé à partir de la Nature et de la terre et il est aussi sacré par la présence du Souffle divin.***

C'est donc à cette théologie de l'être humain, qui transcende la différenciation sexuelle, qu'il faudrait revenir aujourd'hui si l'on veut comprendre et appréhender véritablement ce que exprime divinement le message spirituel ... C'est là où est symbolisé toute la beauté et la profondeur de la dimension égalitaire de l'humain. Tahar Hadad, le réformiste Tunisien disait que « *mépriser les femmes c'est mépriser l'être humain* » (ihtikar al mar'a sourah lihtikar al inssan).

2) Dimension éthique universelle : valeurs universelles

- 1- Une dimension d'abord transcendantale : c'est la notion de **Tawhid** (la ilaha ila Allah) ou principe d'unicité du Créateur qui dans sa symbolique profonde, n'est autre que la représentation effective de la libération humaine et de son équivalent : l'égalité. C'est le rejet de l'idolâtrie (Shirk) qui n'est autre que le rejet de l'idéalisation de tout autre chose que Dieu tel que le pouvoir, l'argent...**Ce rapport transcendant des être humains avec Dieu fonde leur égalité.**
- 2- Une dimension liée à la « prise de conscience » par le **Savoir** el « il'm » ; En l'an 610, le 1er verset révélé est un appel au « Savoir » annoncé par une injonction formelle « *Iqraa* » autrement dit « Lis »...
- 3- Une dimension où la « **liberté de conviction** » est une condition de la foi . On retrouve de nombreux versets fondamentaux dans la liberté de conviction dont ceux qui affirment que « *nulle contrainte en religion* » (Coran 2 ;256) ou « *celui qui veut croire qu'il croit et celui ne veut pas croire qu'il ne croit pas* » (Coran 18 ;29)
- 4- Une dimension rationaliste, celle de l'appel coranique à la **Raison de l'être humain**, « **el aql** » et à sa capacité de discernement, (bayan) de réflexion (tafakour), tadabour...et d'intelligence (hikma) ...
- 5- Une dimension extrêmement importante et fondamentale et qui est celle de **l'exigence de Justice** « **el adl** », au delà des différences de genre, de race ou de classe. Dieu à imposer la justice : « *ina Allah yaamourou bil adl wal ihssane* » (Coran 16 ;90).
- 6- El **ikhtilaf** ou **la diversité** comme un signe du Créateur et qui est une donnée de base dans le Coran. Un verset stipule que « *c'est dans le but de la diversité que les êtres humains ont été créés* » (Coran Houd ;117)

- 7- El **Mahaba ou l'Amour** qui est une notion essentielle de la foi : « *Dieu fera bientôt venir des êtres humains qu'il aimera et qui l'aimeront (Coran 5 :54)* »
- 8- **Al Ihssane qui est l'excellence**, le Coran dit « Dieu aime ceux qui sont dans l'excellence », (Coran 2 ;195).
- 9- **Rahma , la clémence**, qui est l'une des finalités de la Révélation, « on ne t'a envoyé que comme clémence à l'univers » (rahmatan lil alamine), (Coran 21; 107).
- 10-**Al karamah , la dignité** qui est un fondement de la création humaine ; « Nous avons pourvu l'être humain de dignité », (Coran : 17 ;70).

C'est donc à travers ces valeurs socles du message spirituel qu'il faudrait savoir comprendre aujourd'hui et replacer la thématique des femmes et des hommes au cœur de cette exigence de la libération des êtres humains.

Malheureusement des siècles d'instrumentalisation politique du religieux ont marginalisé ces concepts clés du Coran au détriment de la soumission aveugle (Taa) au gouvernant et par la même logique politique patriarcale on a imposé l'obéissance (Tâa) de la femme au mari . Un islam libéré de ces lectures politisées et doctrinales, ce sont des femmes et des hommes libres, conscients politiquement et donc capables d'être les acteurs de leurs propres changements.

- 3) Dimension conceptuelle : les Concepts clés égalitaires de la relation hommes femmes

11 concepts clés de l'égalité femmes – hommes dans le Coran

- 1)**Nafss el wahida : (Essence identique)** La création des hommes et des femmes est, selon le Coran. Il n'y a pas de notion de création de la femme de la côte de l'homme, assertion qui a été le fondement de la vocation subalterne des femmes. :
- 2)**Khilafa** : Notion de l'être humain comme vicaire et régent de Dieu sur terre . Les êtres humains, hommes et femmes sont les dépositaires de la Création et sont donc responsables envers la nature et la création et dans l'édification de la civilisation humaine.
- 3)**Taqwa** : « *Crainte révérentielle*), c'est une notion qui a avoir avec l'intériorité, l'intégrité morale et la justice (*Soyez justes cela est plus proche de la Taqwa*) (**Coran 5; 8**).
- 4)**Ma'ruf** : C'est l'équivalent du « bien commun » et c'est une notion qui revient plus de vingt fois dans le cas des relations entre époux ; elle exprime la bienveillance mutuelle et constitue la base de l'union conjugale.
- 5)**Al-Mithāq al-ghalīd** : L'union conjugale est conçue comme un pacte lourd de sens et un signe de la beauté de la création de Dieu .
- 6)**Al-Ifdā** : terme qui concernant la relation conjugale symbolise la relation d'intimité profonde entre les époux.
- 7)**Tasahwur wa Taradi** : il s'agit de concertation et de bienveillance réciproque ; c'est une notion qui revient souvent dans la symbolique relationnelle conjugale .
- 8)**Sakinah**: concept de sérénité qui accompagne tout union conjugale, c'est comme le décrit l'exégète Tahat Ibn Achour le « bonheur spirituel mutuel » .
- 9)**Mawaddah wa rahma** qui signifie amour et clémence réciproque.

10)**Libass**: le mariage est décrit comme étant une protection mutuelle dans l'intimité réciproque, c'est une façon de décrire le partenaire comme un alter ego.

11)**El fadl** : c'est la générosité mutuelle , dans un verset relatif au divorce , le Coran rappelle au couple qui veut se séparer de le faire dans la décence et la douceur et de ne point oublier la générosité qui les unissait en tant que partenaires...

Ces concepts clés sont pratiquement inexistantes au sein du Fiqh qui décrit l'union conjugale comme un acte de « jouissance » (mout'aa) de l'homme du corps de la femme et qui réduit toute l'essence conjugale à l'obéissance obligatoire (Taa) de l'épouse à son mari. Le Fiqh a résumé sa vision du mariage à des critères qui sont, entre autres, l'autorité absolue de l'époux, l'obéissance de l'épouse et l'obligation de l'époux de maintenir son épouse (Nafaka) . En contrepartie de la maintenance, l'épouse se devait d'être obéissante et soumise à tous les désirs de l'époux. C'est là l'un des fondements juridiques du mariage tel qu'il a été compris et conçu par les juristes musulmans.

Nous remarquons donc que ces assertions juridiques patriarcales sont à l'antipode du message spirituel :

1) les femmes sont créées des hommes et POUR LES HOMMES	2)les hommes sont supérieurs aux femmes	3) les femmes manquent de RAISON ET DE FOI	4) la sexualité DES FEMMES est source de FITNA
--	--	---	---

4) Dimension normative: les Versets égalitaires

Il existe au moins 20 versets égalitaires qui ont été marginalisés par l'interprétation patriarcale et juridique islamique. :

1)Qur'an 48;5, 2)Qur'an 4; 7, 3)Qur'an 4;35, 4)Qur'an 7;22, 5)Qur'an 24;6-9, 6)Qur'an 33;35, 7)Qur'an 2;221, 8)Qur'an 24; 2., 9)Qur'an 24 ;3, 10)Qur'an 24;30, 11)Qur'an 24;31, 12)Qur'an 4;124: , 13)Qur'an 4;130 , 14)Qur'an 3;195, 15)Qur'an 9;71, 16)Qur'an 16;97, 17)Qur'an 33;36, 18)Qur'an 49;13, 19)Qur'an 4;124, 20)Qur'an 40;40

C) Et les autres versets ?

Sur 6232 versets nous avons à peu près 6227 qui sont des versets renfermant les principes universels, ceux de la théologie d'Al Inssan ainsi que ceux des concepts clés de l'égalité et les 20 versets qui prônent clairement l'égalité femmes - hommes.

À peu près 6 versets peuvent être considérés comme « ambigus » et donc pouvant poser des problèmes d'interprétation, à l'instar de ceux qui parlent d'al Quiwamah, de la polygamie , de l'héritage et du témoignage. Il reste cependant vrai, que ces versets, extirpés du cadre normatif égalitaire de l'ensemble de la vision coranique et soumis à des interprétations et lectures littéralistes voire discriminatoires, ont largement participé à entretenir la vision péjorative d'une religion qui opprime les femmes et où la notion d'égalité est quasi absente. Les juristes musulmans ont marginalisé ces concepts et on interprété les quelques versets conjoncturels à l'aune de leur propre société et mentalité patriarcale, faisant ainsi de ces interprétations des normes juridiques

immuables, indiscutables et sacrées, alors qu'elles restent des interprétations humaines, qu'on a le droit de critiquer, de déconstruire voire de dénoncer quand elles sont en contradiction avec les principes de base du message.

Ces versets ne peuvent donc être interprétés actuellement qu'à la lumière des valeurs égalitaires et holistiques du Coran afin d'en faire une lecture appropriée et contextualisée.

L'interprétation traditionaliste a basé toute son exégèse sur ces 6 versets qui sont devenus dès lors le cadre référentiel (el itar al marjii) de la vision patriarcale et à partir desquels toute la relation femmes/hommes a été interprétée et comprise.

Une lecture réformiste proposerait exactement le contraire, c'est à dire : considérer ces versets comme des réponses à un contexte social contingent, aujourd'hui complètement dépassé, autrement dit une réponse à la conjoncture sociohistorique de l'époque et les lire à la lumière de l'éthique d'al Inssan et des valeurs universelles coraniques, des versets et des concepts clés égalitaires.

L'exigence de justice étant l'une des finalités du message coranique, tout verset dont l'application devient injuste doit être réinterprété...La finalité du texte est intemporelle et son application (loi) est provisoire et dépend du contexte... « taghawur al ahkam hassba azaman wa al makan : la modification des lois selon le contexte et le temps est une base juridique reconnue qui semble ne pas être valable pour les femmes !!.

Pourtant de nombreux savants et penseurs musulmans anciens ont légitimé la contextualisation de l'interprétation des textes. Ibn Abass, qui est considéré comme le premier interprète du Coran disait : « le Coran sera interprété avec l'évolution du temps » (al qur'an youfassirouhou azaman). Ibn al quaym al zawjiwa disait que : « LA PRINCIPALE FINALITÉ DIVINE EST LA JUSTICE ENTRE LES ÊTRES HUMAINS ET L'ÉQUITÉ ; TOUT CE QUI PEUT ASSURER LA JUSTICE ET L'ÉQUITÉ DANS UNE SOCIÉTÉ EST donc islamique ET N'EST PAS INCOMPATIBLE AVEC LA VOIE RELIGIEUSE ».

IV- Conclusion : quelles alternatives ??

Il est IMPERATIF aujourd'hui de penser aux alternatives suivantes :

- 1) ***Intégrer l'idée de l'égalité au sein de la tradition religieuse dans l'éducation :***
Si l'on veut aujourd'hui au Maroc que cette notion d'égalité ne reste pas une loi abstraite et inapplicable dans la réalité des marocains il faudrait commencer par justement réformer notre vision du référentiel islamique qui reste très prégnant dans notre société et qui façonne profondément les mentalités. Inculquer une véritable culture de l'égalité cela doit commencer très tôt dans l'éducation des jeunes générations : il s'agit de leur inculquer une notion fondamentale à savoir que justement leur tradition religieuse est porteuse d'une culture égalitaire et qu'elle n'est en aucun cas contradictoire avec les valeurs universelles humanistes.
- 2) ***Démystifier la notion de lois en Islam :*** revenir à l'esprit du texte qui offre toutes les latitudes pour l'égalité des droits entre hommes et femmes. Pour cela

une nouvelle relecture réformiste des textes mais aussi une réforme radicale du Fiqh est essentielle afin que les musulmans puissent affronter les défis contemporains. Cela évidemment ne pourra se faire qu'à travers deux grandes réformes parallèles : la réforme du champ politique l'islam a besoin d'espaces de liberté et de démocratie et la réforme radicale de la production intellectuelle et pensée musulmane.

- 3) ***Démocratiser le processus de production du savoir religieux*** : afin de dépasser la crise épistémologique contemporaine de la pensée musulmane. Développer une critique interne et questionner le fonctionnement de l'autorité religieuse aujourd'hui .

La participation des femmes à ce vaste chantier est incontournable et fondamentale si l'on veut vraiment en tant que citoyens femmes et hommes , vivre, dignes et libres, au sein d'une société marocaine égalitaire et juste.

Tout cela peut certes apparaître très UTOPIQUE mais À QUOI SERT L'UTOPIE SI CE N'EST À CHEMINER....et c'est donc cela qu'il faudrait faire... trouver le chemin...la VOIE QUI VA À LA SOURCE...DE CETTE UTOPIE...

